

# Inch'Allah l'ÉGALITÉ!

collectif **féministes** pour  
**l'égalité**

Le Collectif « Féministes pour l'Égalité » est né de la pétition "Un voile sur les discriminations" parue dans *Le Monde* du 9 décembre 2003. Un groupe de féministes signataires de cette pétition, en s'enrichissant de leurs diversités culturelles, ont créé un noyau dur autour duquel une dynamique s'est constituée dans la continuité du mouvement des luttes féministes en France et à travers le monde.

Pour le premier bureau ont été élues Christine Delphy et Zahra Ali, respectivement présidente et vice-présidente de l'association. Aujourd'hui, ce sont Marie-Laure Bousquet et Ismahane Chouder qui assurent la coprésidence.

Notre charte, adoptée en assemblée générale le 4 avril 2004, stipule que le collectif a pour objet de :

1. Lutter contre les discriminations que subissent les femmes et pour l'égalité des droits.
2. Refuser l'idée d'un modèle unique de la libération et de l'émancipation des femmes.
3. Respecter le libre choix des femmes en mettant notamment sur le même plan le droit de porter le foulard autant que le droit de ne pas le porter.
4. Lutter contre les lois d'exclusion qui stigmatisent les femmes et les traitent en

citoyennes de seconde zone, en indésirables ou en caste inférieure du fait de leur appartenance sociale, culturelle, religieuse ou politique.

5. Lutter contre les lois et interprétations restrictives des libertés. Construire un discours alternatif et interroger à la lumière des luttes des femmes les concepts fondateurs de nos sociétés.

6. Lutter contre les instrumentalisation politiques et médiatiques de la cause des femmes.

7. Approfondir le travail de réflexion et d'analyse, dans tous les domaines, des mécanismes de discrimination pour construire des outils de lutte efficaces.

8. Organiser une véritable action d'éducation populaire pour et avec les femmes.

9. Lutter pour l'émancipation des femmes en respectant leurs choix (politiques, sociaux, religieux, sexuels...) et en dénonçant l'exercice de toute force, politique, religieuse, intellectuelle ou sexiste qui leur dénie ce droit.

10. Faciliter la prise de parole par les femmes dans les débats et la vie publique, et permettre le partage des idées et des expériences entre elles en créant des liens avec les acteurs et actrices de dynamiques locales.

11. Affirmer et construire des réflexions communes et des pratiques d'échange et de solidarité avec les femmes au niveau international.

12. Favoriser la transversalité politique, sociale, régionale et générationnelle des personnes et des idées

JUIN 2010, ANNÉE 7 - N° 8

## DANS CE NUMÉRO :

°Présentation du Collectif Féministes pour l'Égalité	1
°Hommage à Hamida Ben Sadia	
Autour du 8 mars par M.L Bousquet	2
Pour un dialogue avec une femme en colère... A Wassyla Tamzali par M.L Bousquet, I.Chouder, M. Crinon, C. Samary	3-4
Communiqué CFPE voile intégral	4
Féministes découvertes... avec voile ou sans voile Par Ndella Paye	5
Audition du CFPE sur le voile intégral	6

## HAMIDA, nous ne t'oublions pas !

Hamida Ben Sadia nous a quitté-e-s depuis le jeudi 29 Octobre 2009. Elle avait engagé toutes ses forces sur de multiples fronts de luttes contre les oppressions, les dominations et discriminations « croisées », sociales, de genre, d'origine... Elle qui avait connu la difficulté d'existence des citoyennes des « deux rives » de la Méditerranée, n'admettait pas les prétentions « émancipatrices » de l'Etat français post-colonial et son application inégalitaire de la laïcité à l'islam. Elle était révoltée que des féministes et des courants d'une « gauche » dont elle se réclamait puissent accepter voire soutenir une telle politique. Et cependant, elle continuait de croire qu'à force d'invoquer la liberté et d'égalité, à force de rappeler à la France qui elle prétend être, on finirait par la convaincre de sortir de ses contradictions, de faire le bon choix : celui des principes dont elle se réclame. Hamida croyait à la persuasion amicale, car les situations d'oppression qu'elle avait subies, les batailles qu'elle avait du mener, au lieu de la rendre amère,



## 3ème Marche Mondiale des Femmes contre les violences et la pauvreté.

**Tant que les femmes ne seront pas libres, Nous resterons en marche !**

Le Collectif des Féministes Pour l'Égalité participera au rendez-vous européen le 30 juin 2010 à Istanbul—Turquie.



semblaient n'avoir fait que renforcer son dynamisme et son optimisme. Elle était restée, elle était toujours quand nous l'avons rencontrée, souriante, chaleureuse et amicale, et croyant plus que jamais au dialogue.

La lecture de son livre ( « itinéraire d'une femme française ») est bouleversante d'acuité humaine et politique, on y lit l'étoffe du chemin qu'elle a emprunté et le courage qu'elle a eu pour le faire: sans concession aucune aux deux rives et dans le refus le plus absolu de l'instrumentalisation des souffrances et des combats des unes par les uns. Et c'est au nom du féminisme autant que de l'antiracisme qu'elle avait combattu le rejet des jeunes filles voilées des écoles publiques dans le Collectif une Ecole pour toutes et tous (CEPT) où nous nous étions retrouvées. Ensemble, nous avons fondé le Collectif des Féministes pour l'Egalité (CFPE), regroupant des femmes athées et croyantes – dont certaines voilées – partageant le rejet de la domination patriarcale et des appropriations normatives et arrogantes du label « féministe ». Notre cheminement pour faire reconnaître les valeurs que nous défendions ensemble, était plein de tensions, d'incertitudes, d'échecs – mais aussi de découvertes mutuelles et d'une grande richesse humaine.

Le beau visage d'Hamida exprimait tant les souffrances que les joies intenses de ce cheminement, de ces combats. On ne peut l'oublier, nous ne l'oublierons pas. Nous engager à poursuivre le chemin par elle entamé est notre façon de lui dire à elle et à ses proches qu'elle fait partie de notre histoire et que nous continuons à l'écrire avec elle.



## *Autour du 8 mars...*

par M.L Bousquet

Lancé par des militantes de l'internationale socialiste il y a 100 ans et en ce 40ème anniversaire du premier cri de naissance du mouvement de libération des femmes en France, qui se trouve correspondre ou presque avec les élections régionales, qu'en est-il du féminisme où nous avons appris à penser, dire et mettre en pratique comment le personnel est politique ? Je pense aux déluges de réactions négatives provoquées, au sein des mouvements féministes et des partis politique de tous bords, par la candidature d'une femme du N.P.A. (nouveau parti anticapitaliste) « voilée, féministe et laïque » comme elle se définit elle-même. Ce rejet violent s'exprime au nom du féminisme, de la république, de la laïcité, de « nos valeurs » d'égalité et de liberté. Le féminisme de ce 8 mars 2010 trahirait-il ses convictions des années 70 ou plutôt exigerait-il aujourd'hui de certaines femmes, en l'occurrence musulmanes, une séparation qu'il a essayé de combattre pendant si longtemps parce qu'elle était considérée comme au fondement d'une logique d'exclusion ?

Cette candidature pose, en fait, la question du lien entre spiritualité et féminisme dont j'aimerais dire quelques mots en ces jours anniversaires où se bousculent, s'excluent mais aussi parfois se rencontrent de nouvelles diversités féministes dont Ilham Moussaïd est, pour moi, un nouveau symbole très fort.

### **FEMINISME ET SPIRITUALITE : UNE CULTURE DE RELATION**

Dans un livre intitulé « Standing again at Sināi », l'auteure, Judith Plaskow, juive féministe, explique la chose suivante : accepter la logique d'opposition entre féminisme et judaïsme, c'est laisser à d'autres le pouvoir d'une définition du féminisme et du judaïsme, nous mettant en demeure de choisir entre divers aspects de notre identité. Il s'agit donc de refuser cette logique d'exclusion identitaire très figée du ou bien ou bien, cette scission à l'intérieur de soi, cette séparation/ségrégation étanche aux conséquences mortelles parce que violente et totalitaire. Parler, vivre, penser le lien entre féminisme et spiritualité, c'est donc parler, vivre, penser les outils d'une autre logique, celle du mouvement, du processus de transformation mutuelle d'une union sans confusion puisque spiritualité vient d'esprit, souffle qui transforme les oppositions statiques et les complémentarités hiérarchiques en polarités horizontales irriguées par une respiration à jamais insaisissable, inappropriable, irreprésentable. Toutes les luttes des féministes juives, chrétiennes, musulmanes sont l'expression de ce changement de paradigme dans les outils de la

connaissance traditionnellement patriarcale qui n'a cessé, depuis des siècles de vouloir se rendre maître de ce souffle créateur en en faisant un masculinothéisme, ce Dieu-Un au masculin dans les représentations et pouvoirs religieux terrestres. Qu'il s'agisse de réinterprétation des textes, de leadership religieux, de langage à propos de Dieu, de transformation des rapports sociaux et familiaux, le fil commun de tous ces combats est celui d'une expérience alternative du divin en nous, autrement dit d'une respiration qui n'est plus « enrôlée » en différences hiérarchisées, mais qui nous revêt sans cesse de réciprocity dynamique.

Cette culture de la relation dans laquelle s'inscrit féminisme et spiritualité brise le monopole du masculin sur Dieu sans vouloir en faire un monopole féminin, mais travaille à la mise en œuvre d'une autre conception du monde dans son double sens de concevoir des concepts et des enfants... Concevoir et mettre au monde une théorie/pratique de la connaissance d'un monothéisme inclusif du pouvoir avec et non du pouvoir sur, forge les outils « nuptiaux » comme le dit si magnifiquement René Char, d'un bouscèlement lent, conflictuel et douloureux parfois, de la pensée qui hiérarchise, infériorise au nom de Dieu, non seulement les femmes par rapport aux hommes mais les femmes entre elles... la même que celle qui sépare, au nom de la « bien-pensance progressiste » le monde entre « d'un côté, les laïcs et féministes éclairés et, de l'autre, les obscurantistes ». Je cite ici un passage d'un article paru dans le monde du samedi 20 février 2010, sous le titre « une autre manière de faire de la politique, à rebours de la bien-pensance progressiste » et signé Isabelle Stengers et Philippe Pignarre, article à propos de la candidature de Ilham Moussaïd dont je parlais plus haut.

Beaucoup de femmes du monde entier participent activement à cette révolution conceptuelle qui traverse tous les niveaux de leurs différentes pratiques, du spirituel au politico-économique, social, familial jusqu'au plus intime. J'aime penser à cette internationale féministe/féminine sans frontières dont il est rendu compte dans un livre intitulé « Par delà le féminisme » paru aux éditions Charles Léopold Mayer en 2004, en ce 8 mars français terni par les débats sur « l'identité nationale » qui illustrent si bien (si l'on peut dire) cette logique binaire qui a du mal à penser l'interdépendance d'une culture de relation. Malgré cela, et je terminerai avec Mahmoud Darwich, « je refuse l'esprit de défaite et m'accroche à l'espoir fou que la vie, l'histoire, la justice ont encore un sens. J'ai choisi d'être malade d'espoir ».

*Pour un dialogue avec une femme en colère... A Wassyla Tamzali.*

Par Marie-Laure Bousquet, Ismahane Chouder, Monique Crinon, Catherine Samary,

En réponse à l'article publié dans SolidaritéS (1) sur la « Lettre d'Alger d'une femme en colère » de Wassyla Tamzali (Gallimard, 2009)

Nous ne faisons pas partie des « Européens désabusés » auxquels s'adresse Wassyla Tamzali dans sa « Lettre d'Alger » - et c'est pour cela que nous cherchons le dialogue avec elle. Mais nous regrettons et contestons ses erreurs de jugements et amalgames ou glissements de pensée qui favorisent des visions binaires piégées. Nous proposons de rechercher et défendre ensemble un cheminement vers une dynamique universaliste qui soit effective et se construise à partir de toutes les luttes d'émancipation aux multiples composantes.

Nous partageons votre colère, Wassyla, contre tous ceux et toutes celles qui s'opposent à la liberté de conscience, tout en prétextant défendre de nobles causes ; nous rejetons comme vous le relativisme culturel qui au nom du combat contre les comportements (néo)colonisateurs imposent aux femmes la soumission à des systèmes culturels dits traditionnels violents et autres rapports de domination ; nous sommes révoltées par l'hypocrisie de nos gouvernements et de tous ceux qui – pour ne pas paraître islamophobes – sélectionnent des « islamistes modérés » promus au « mérite » dans le cadre de rapports « clientélistes », ou pire encore, couvrent des dictatures du monde musulman dès lors qu'elles sont riches en pétrole et prêtes à s'inscrire dans les jeux politiques des grandes puissances... Nous sommes en colère contre ceux qui transforment les révoltes et les luttes des jeunes des banlieues populaires ou celles des populations du Sud, notamment de Palestine, en guerres de religions, au lieu d'en souligner les dimensions sociales et politiques. Et surtout, parce que nous sommes des femmes et féministes convaincues, nous sommes en colère contre les féministes qui oublient la solidarité de base envers les femmes victimes de toutes les discriminations et qui enferment certaines catégories de femmes – musulmanes – dans un monde à part où des critères communs à tous les combats émancipateurs (l'autonomie de choix) ne s'appliqueraient pas...

Malheureusement, chacun de ces motifs de colère, apparemment partagés, se retourne en désaccords avec vous, Wassyla, lorsque votre « grille » de lecture des enjeux français vous aveugle sur les enjeux et vous fait perdre la cohérence des critères ...

La cause en est simple : le port du voile n'est nulle part et jamais univoque, jamais indépendant de la personne qui le porte, du contexte – et bien des révolutions et combats féministes se développent aujourd'hui « sous le voile » ou sans voiles,

au nom de l'islam contre les dictatures se revendiquant de « la sharia » (2). Au-delà, Marjane Satrapi a fort bien exprimé l'enjeu du libre choix des femmes (3), elle qui a si magnifiquement dessiné sa révolte contre le basculement de la révolution iranienne vers une dictature imposant notamment aux femmes le port du voile en Iran. Combien ont raconté, d'ailleurs, le renversement d'attitude des mêmes femmes qui hier – contre le Shah « occidentalisé » - décidaient de porter le voile et qui en combattent l'imposition aujourd'hui... (4)

Que nous soyons de « culture musulmane » comme vous, ou pas, croyantes ou athées, nous refusons l'enfermement dans un communautarisme relativiste qui malheureusement est effectivement prôné par des courants dits « salafistes », en France comme ailleurs : notre défense de la laïcité (5) n'a pas besoin de qualificatif « ouvert » ou autres. Nikola Sarkozy s'est réclamé d'une laïcité « ouverte » en cherchant à instrumentaliser des imams pour rétablir « l'ordre » dans les banlieues en évitant, ce faisant, de désigner sa politique sociale combinée au racisme comme cause des révoltes. Notre conception de la laïcité vise l'application à l'islam de ce que la loi française de 1905 préconise, d'une part ; et surtout, compte sur l'école publique pour dépasser les replis communautaristes et impulser l'esprit critique source de toute émancipation. Vous faites donc un contre sens. La laïcité en France signifie la neutralité des appareils d'Etat en matière religieuse, c'est-à-dire leur séparation de tout pouvoir religieux, de toute Eglise, comme condition d'une liberté de conscience et de pratiques religieuses diverses que l'Etat doit protéger... La nouvelle loi de 2004 en France n'est pas l'application de ces principes : les usagers sont légalement libres, en France, d'exprimer leurs croyances dans l'espace public, sociétal, tant qu'ils ne troublent pas l'ordre public ; la neutralité s'applique aux fonctionnaires de l'Etat et aux bâtiments... Et c'est pourquoi, en toute conscience et liberté, beaucoup de partisans de la laïcité ont discuté et contesté le bien-fondé de la Loi de 2004 – notamment la Ligue de l'enseignement et la Ligue des Droits de l'homme, comme notre Collectif des féministes pour l'égalité... Il faut d'ailleurs toujours (comme pour toute loi) en tirer le bilan : cette loi de 2004 a « libéré » non pas les femmes musulmanes, ni même atténué d'ailleurs le port du foulard : elle a polarisé les attitudes, à la fois plus de foulards portés et un racisme anti-musulman notamment et violemment exprimé contre les femmes voilées... Vous ne pouvez pas être insensible à cela, au nom du fait qu'ailleurs des femmes non voilées sont agressées par des intégristes. Ce sont toutes les violences –

et les systèmes patriarcaux qui les portent – que nous devons, ensemble combattre. Et que des femmes voilées soient partie prenante de ce combat à part entière au cœur de l'islam est essentiel pour l'avenir...

Vous dites – et là, votre « grille » de lecture nous laisse pantoises ! - que cette Loi a été adoptée sans prendre en compte les enjeux du féminisme (6). C'est l'inverse qui a dominé toute la campagne médiatique autour de cette loi – et c'est là un fait général en Europe : la « politisation du voile » a instrumentalisé la cause des femmes... Et vous devriez être, comme nous, ou comme Judith Butler, en colère contre ceux qui se découvrent soudainement « féministes » (ou défenseur des homosexuels...) quand il s'agit de l'islam.

S'il était démontré que tout musulman se voulant fidèle à sa foi est condamné à s'opposer à la liberté de conscience et à l'égalité des hommes et des femmes alors nous pourrions partager votre point de vue. Mais ce point de vue est bien pessimiste et réducteur : l'islam est, comme toutes les religions, à la fois complexe et traversé de courants de pensée contradictoires. Il est sûrement profondément marqué par des violences subies et par le constat que des courants dominants dans le monde musulmans prennent le contre-pied de tout ce qui peut paraître « occidental » (donc colonisateur) : le « féminisme », la « démocratie », la « laïcité », la « liberté de conscience » et donc toute critique des religions sont donc rejetés au nom de « l'islam »... Mais, en Iran dans l'opposition au régime actuel, comme partout dans le monde musulman et « occidental » ce dualisme faux et piégé (« Occident/Islam ») est et doit être rejeté. Pas plus « l'Occident » que « l'islam » ne recouvrent des mondes homogènes, des « civilisations » sans conflit majeur... des résistances porteuses d'émancipation individuelle et collective : c'est de ce cheminement multiple vers des valeurs universelles d'émancipation, de liberté et de justice sociale que nous réclamons.

Notes :

1) SolidaritéS, Suisse, n° 161, 18/01/2010, p.12. Article de Anna et Urs Spillmann <http://solidarites.ch/journal/index.php3?action=4&id=4162&aut=689>

2) Il faut lire Fariba Adelhah « La révolution sous le voile – femmes islamiques d'Iran » Karthala ; mais aussi suivre la campagne « un million de signatures » en Iran, qui unit des femmes athées et

des croyantes. Lire aussi « Musulmanes et modernes – voile et civilisation en Turquie » de Nilüfer Göle. Mais aussi, concernant la diversité des combats féministes parmi les musulmanes françaises, « l'Une voilée, l'autre pas » Dounia Bouzar et Saïda Kada, Albin Michel ; cf. aussi « Les filles voilées parlent », Ismahane Chouder, Malika Latrèche, Pierre Tévanian, La Fabrique, 2008

3) <http://mapage.noos.fr/marjane.persepolis/frameparoles.html>

4) L'avocate féministe iranienne, et prix Nobel de la paix, persécutée par les intégristes a pris la même position que Marjane Satrapi dès novembre 2003 contre les projets de loi interdisant le port du foulard dans les écoles en France et autres pays d'Europe

5) Nous partageons l'interprétation qu'en donne la Ligue des Droits de l'Homme ou la Ligue de l'Enseignement en France ; cf. leurs sites et publications respectifs. Cf. également « 1905-2005 – les enjeux de la laïcité », l'Harmattan et le site [www.islamlaicite.org](http://www.islamlaicite.org)

6) Sur le « climat » idéologique derrière la Loi de 2004, cf. notamment « Le foulard islamique en questions », Ed. Amsterdam, 2004. Voir aussi le site de Pierre Tévanian, Les mots sont importants (Imsi)



collectif **féministes** pour  
**l'égalité**

### 577 députés et 367 « burqas » : où est le problème ?

En juin 2009, le député André Gérin a proposé la création d'une commission parlementaire sur le port de la burqa et s'est dit favorable à une loi l'interdisant : nous protestons vigoureusement contre la campagne qui a été menée à cette occasion et rejetons avec force une telle proposition. Croyantes ou non croyantes, musulmanes ou non musulmanes, voilées ou non, nous sommes féministes, et combattons depuis 2004 tous les dénis de droit et discriminations subis par les femmes voilées. Nous luttons contre l'instrumentalisation de notre cause – l'égalité entre les hommes et les femmes – à des fins politiciennes et parfois racistes. L'affaire de la burqa franchit une étape dans cette dérive : assez !

#### Une opération de diversion en pleine crise économique et scandale bancaire

En août, un rapport des Renseignements Généraux a établi à 367 le nombre femmes portant la burqa. Sans revenir sur le ridicule de l'opération (le Ministère de l'Intérieur aurait donc dépêché des policiers dans toutes les chaumières ?), on peut dire que ce chiffre a au moins le mérite de remettre les choses à leur place. Loin d'être la tête avancée d'une déferlante islamique en France, les femmes privilégiant cette tenue traditionnelle sont une infime minorité.

377 femmes portant la burqa : et combien de plans de licenciements depuis le printemps ? combien de Français qui ne sont pas partis en vacances cet été ? De même qu'à l'automne 2003, l'affaire du voile a été orchestrée pour déminer le mouvement social contre la réforme des retraites et l'immense impopularité du gouvernement de l'époque, on assiste à un même stratagème. Il est bien regrettable qu'un député dit communiste, au lieu de se préoccuper du sort des chômeurs et de s'indigner des bonus faramineux distribués aux traders, reprenne le thème néo-conservateur du « choc des civilisations » en lançant une campagne contre les prétendues « zones de non droit » que sont devenues nos banlieues.

#### Le sexisme est partout, et notamment au Parlement

Ce stratagème ne fonctionnerait pas si depuis des années, la classe politique et les médias n'avaient pas relayé une campagne de stigmatisation extrêmement violente contre les musulmans. Egorgeurs de moutons selon le Président de la République, soumises et aliénées sauf si elles se conforment au schéma de la beurette abandonnant tout attachement à sa culture, les musulmans et les musulmanes sont décrits comme une population à part ; la majorité sont pourtant nés en France, sont français et veulent tout simplement jouir des mêmes droits que n'importe quel-le autre citoyen-ne.

L'argument féministe est venu conforter cette mise à l'écart. Or, s'il existe bien, au sein du monde musulman, des rapports de domination et des traditions sexistes, nous tenons à rappeler qu'il en existe partout, et en premier lieu au Parlement ! Les travées à 80% masculines de l'Assemblée nationale ne sont pas qu'un « symbole » ; elles sont la traduction concrète d'une réalité claire : les femmes sont encore très largement exclues des postes de pouvoir. « La vision de ces femmes emprisonnées » est, pour André Gérin, « intolérable », « inacceptable » ; le spectacle de l'entre soi masculin que constitue le monde politique ne semble par contre pas le gêner. Effectivement, les femmes ne se promènent pas en burqa à l'Assemblée ; excepté 107 d'entre elles, elles en sont tout simplement exclues, probablement reléguées au foyer pour s'occuper des enfants, ou conviées aux pince-fesses officiels qui servent la carrière de leurs maris !

#### Et pourquoi pas interdire la cravate et les talons aiguilles ?

Nous dénonçons l'idée folle qui consisterait à interdire la burqa. De même que l'interdiction des capuches ou des regroupements dans les halls d'immeuble, elle participe d'une logique liberticide, et il est très inquiétant de la voir proposée et même discutée au sein de la classe politique. Nous sommes pour le respect des droits les plus élémentaires, qui sont au fondement des sociétés démocratiques, et à ce titre, nous défendons le droit des individu-e-s à évoluer et à s'habiller comme ils/elles le veulent dans l'espace public. Nous sommes pour une laïcité qui garantisse la liberté de culte et celle de penser et d'exprimer ses idées dans le respect de tous et toutes. Pas pour une laïcité totalitaire qui implique la soumission à une culture et entend dicter nos choix, qu'ils soient spirituels, vestimentaires ou politiques. Nous n'avons pas fini d'interdire si nous voulons nous attaquer à tous les « symboles » de la domination masculine. A ce compte-là, pourquoi ne pas interdire ceux que portent tant de femmes blanches supposées émancipées : talons aiguilles, rouge à lèvres... ? Et surtout, au lieu de s'attaquer toujours à des femmes, pourquoi ne pas combattre d'abord les symboles que portent les hommes, par exemple la cravate ? Pourquoi ne pas constituer une commission d'enquête sur la diffusion quotidienne des normes de beauté oppressantes auxquelles doivent se plier les femmes et sur tous ceux qui y participent : publicitaires, magazines féminins, industrie de la mode, et autres fabricants de produits amincissants ?

Assez de deux poids, deux mesures ! Assez de ces campagnes grotesques menées au nom des femmes mais qui ne conduisent qu'à les pénaliser ! Nous appelons toutes les forces féministes et progressistes à dénoncer cette opération, et à combattre ensemble pour la justice sociale et l'égalité entre les hommes et (toutes) les femmes.

**Vous pouvez nous contacter par E-mail :**  
[cfpe2004@yahoo.fr](mailto:cfpe2004@yahoo.fr)